



“*Meursault, contre-enquête*, une écriture de la brièveté ?”

Maxime Cartron

Evoquant un article de journal portant sur le meurtre de son frère par Meursault, le narrateur écrit : “J’en ai toujours détesté la brièveté insultante - comment pouvait-il être possible qu’on accordât si peu d’importance à un mort ?” La brièveté semble scandaleuse : elle traduit le mépris, elle n’est pas la brièveté au sens de “voix juste”, qui condense un maximum d’effet en un minimum de mots, suscitant le sentiment d’une adéquation totale entre le propos et sa mise en forme, mais son envers : le court, le schématique, la généralisation synecdochique effaçant l’individu. La brièveté est, dans *Meursault, contre-enquête*, recherchée, en ce qu’elle constitue une tentative de nommer, de désigner de manière appropriée le réel. S’agissant d’un roman pouvant à plusieurs égards s’apparenter à une confession et à un témoignage, la question du bref se pose non seulement sur le plan de son insertion au sein du récit, mais aussi de son impact esthétique, et même éthique. : l’épigraphe de Cioran (“L’heure du crime ne sonne pas en même temps pour tous les peuples. Ainsi s’explique la permanence de l’histoire.”, *Syllogismes de l’amertume*), place le roman sous son signe et convoque d’emblée une écriture visant à déplier le réel grâce à l’efficacité de la forme brève. Pourquoi cette contradiction apparente ? Par refus du “bavardage” : le narrateur sera celui qui cherchera à dire de manière appropriée ce que représente le meurtre du frère et les explications qu’il a soulevées. C’est pourquoi on lit : “J’ai mis tout ce que je pouvais entre les lignes de ces brèves de journal”. Il ne s’agit pas pour autant d’enjoliver l’histoire, comme le fait la mère du

narrateur et son fils pour elle. Le narrateur recherche le bref pour combattre avec efficacité un discours doxal favorable à Meursault et pour conférer une valeur universelle à son propos personnel. Nous ne donnerons qu'un exemple de cette incursion du présent de vérité générale dans le présent d'énonciation, avec lequel il tend alors à se confondre : "Ton héros l'a bien compris, le meurtre est la seule bonne question que doit se poser un philosophe. Tout le reste est bavardage. Je ne suis cependant qu'un homme assis dans un bar". Ôter le superflu, porter un discours "réaliste" sur le réel, tel est le propos du livre. La brièveté du discours moraliste est un autre moyen que l'invention et la réinvention de l'histoire du frère pour ressaisir l'Histoire et la soumettre au jugement d'une brièveté vraie, juste, opposée au retournement imposé par sa contrefaçon : brièveté du romancier-moraliste, brièveté fausse du journaliste et de l'auteur premier (ce roman étant une réponse à *L'Étranger*, on observera aussi sa concision parfois quasi sténographique). Ces enjeux passent aussi par la création d'un *ethos* autre, opposé à celui de Meursault. Tel est le propos du narrateur envisageant d'écrire "un grand traité de la digestion", qui le figure en Cioran (voir le *Précis de décomposition*). La brièveté est ainsi bien une opération de ressaisie du réel, de réorganisation d'un territoire de discours, une "voix juste" qui, en tant que vérité de parole, reprend à son compte l'autorité détenue par le langage, sans pour autant faire oublier la nature du narrateur : "un homme assis dans un bar" se confessant.